ANDRÉ DU BOIS

ATTRACTEURS – Éloge de la différence; un parcours interactif

Attracteurs – Éloge de la différence d'André Du Bois montre une conception radicalement innovatrice de ce qu'est l'art public, ou de ce qu'il peut être. Les formes offertes au regard sont énigmatiques, prémonitoires, et elles portent le sceau d'un artiste dont l'engagement dans et pour la nature est le point de départ d'un dialogue avec la culture. De ces échanges interactifs nature/culture inhérents à *Attracteurs* émerge un nouveau « récit », dans le discours actuel sur l'art public; une esthétique des échanges nature/culture que l'on perçoit comme de plus en plus essentielle dans le contexte urbain, où l'humain est une espèce à part, comme coupée de la nature. En tant qu'art public, *Attracteurs* n'appartient pas au « Plop Art » actuel, où les œuvres occupant la plupart des sites d'art public sont toutes entières dans l'objet à voir, devenu une « attraction » visuelle. Au contraire, l'art public signé DU BOIS déploie un même sentiment intime de la fragilité de la vie, constitutive des assemblages de bois de ses sculptures. Il y a dans ces œuvres un très remarquable mélange de sons, d'espace et de symboles s'articulant autour d'un thème unique : la Nature.

Alors que l'art public insiste sur la « distraction » - l'œuvre d'art déviée ou réduite à la pure dominance de l'objet, la proposition d'André Du Bois est ici authentiquement futuriste. Elle mise sur la capacité de l'art d'intégrer un dialogue avec un environnement marqué par le « son et lumière » ambiant (le jardin Jean-Paul-L'Allier principalement), et sur des effets aussi invisibles que visibles. Avec audace et un sens inné de la liberté en art, Du Bois invente une nouvelle perception de l'espace, de la lumière et des formes en art public. Systématiquement, une passerelle est lancée, ouvrant sur la sensibilité propre à la Nature, sur la fragilité de la vie et du processus créateur. L'élément artistique émerge également dans le fait qu'aucune des trente-six sculptures du parcours interactif n'est identique à une autre.

Situés dans le Quartier Saint-Roch de la Basse-ville de Québec, *Attracteurs – parcours interactif* fait que l'art public ouvre ici sur une avenue à la fois étonnante et peu fréquentée. Car voici un artiste engagé dans un dialogue avec l'écologie n'oubliant pas d'éparpiller des traces de son humour bien connu. Ces sculptures figurent tantôt des envahisseurs venus de l'espace, tantôt une grappe inquiétante de gigantesques insectes hybrides (d'abord appelés *Capteurs* - comme si ces sculptures étaient animées d'une vie extraterrestre). Assemblées à partir de branches de cèdre cueillies dans les boisés du Bas-Saint-Laurent puis coulées dans le bronze – un alliage associé aux sculptures modernistes classiques – ces sculptures, lignes et branches entrecroisées, déploient le foisonnement de la nature, insinuant notre impuissance à *capturer ses* infinies variations.

Les sculptures ont été déposées, apparemment au hasard, en face de l'église Saint-Roch, sur la Place de l'Université-du-Québec et dans le magnifique jardin baptisé Jean-Paul-Lallier (1938-2016), en l'honneur de celui qui fut maire de Québec entre les années 1989 et 2005. Le prix du Patrimoine de l'UNESCO est venu souligner en 1985 l'apport historique et culturel de « la vieille Capitale ». Le parc en lui-même est une agréable attraction pour les résidents et pour les touristes de passage à Québec. En tant que sculptures publiques, *Attracteurs* est un rappel de la présence humaine au sein d'un milieu naturel intimement lié au quartier Saint-Roch et au Jardin Jean-Paul-Lallier. Ce parc est un inspirant sanctuaire régénérateur du contexte urbain; un lieu de repos pour des passants invités à vivre l'efflorescence d'une nature affirmant une autonomie spécifique en milieu urbain. La conception symétrique du jardin contraste avec la libre disposition des sculptures dans l'espace.

Grâce à une originale répartition d'éléments sonores, signés René Lussier, dix-sept des trente-six *Attracteurs* sont interactifs, rappelant la vocation du site voué à la mise en œuvre de nouvelles technologies. Contrairement au Plop Art, les sculptures de Du Bois visent un art centré sur une réintégration permanente d'éléments culturels dans un écosystème – ainsi et pour cela discrètes, conviviales et interactives. En dépit de l'espace restreint du parc, l'œuvre interactive assure un échange son et lumière qui, en bout de ligne, incite le visiteur à une ouverture à l'environnement. L'art de Du Bois transformant/revisitant ce voisinage ville/nature nous rapproche quelque peu de la performance artistique publique… Baignant dans une riche végétation, ces *Attracteurs* mettent au monde à leur tour un environnement acoustique fondé sur une esthétique de l'échange, et c'est cela, pour nous, le summum de l'art d'avant-garde.

En tant qu'éléments culturels d'un environnement urbain, ces sculptures prennent l'allure d'une sorte de camouflage, une quasi-invisibilité, mais dans un même élan, elles ajoutent une dimension culturelle au bronze dans lequel elles ont été coulées à l'Atelier du Bronze d'Inverness. Intégré dans le quartier Saint-Roch, ce regroupement de sculptures désigne à nouveau la nature comme source et pourvoyeuse. Chacune d'elles a des variables uniques, rendues telles par la cire perdue lors du coulage. Et que chaque forme ou sculpture soit unique souligne le travail de l'artisan qui personnalise le détail de chacun des éléments des *Attracteurs,* projet visionnaire tout à fait unique dans la masse des plans urbains en Amérique du nord. Élaborés à partir de cèdre jonchant la région du Bas-Saint-Laurent et de ses alentours, ils immortalisent la fragilité de la vie, tout en enrichissant le milieu urbain de tout le parcours interactif.

L'art public de Du Bois est l'une des intégrations de l'art et de l'espace public les plus réussies. À une époque de réchauffement global de la planète et d'inondations de nos côtes, ces sculptures sont moins conçues comme des objets et davantage perçues comme des éléments créateurs d'échanges qui raniment notre conscience de l'espace – le lieu, sa physique, et sa durabilité dans une ère de médias proliférants, d'imaginaires nourris d'écrans, et de sensibilités déconnectées.

La « *trame sonore* » - création originale de René Lussier - est déclenchée par des détecteurs de distance. Les sons nous attirent. Ils intriguent le public que nous sommes, ils impliquent du hasard, et véhiculent un peu du mystère à l'œuvre dans les échanges nature-culture. On a le sentiment que la nature elle-même est un produit de la perception humaine dans la façon dont les trente-six sculptures de Du Bois s'intègrent en tant qu'ensemble répercutant l'écho des bio-régions de Québec et du Bas-Saint-Laurent. Et voici donc la réponse d'un artiste-écologiste aux réalités globales, réalisée avec détermination et un réel souci de l'esthétique.

Le projet même *Attracteurs- Éloge de la différence* a débuté en 2010, une mise en œuvre faisant suite au concours lancé par le Ministère de la culture et des communications du Québec et la section Arts et design urbain pour le développement technologique de Saint-Roch de la ville de Québec. Au cours des cinq années prises pour la réalisation de *Attracteurs*, les architectes Diana Cardas et Pascal Gobeil ont apporté au projet leur savoir-faire spécifique, lequel a rendu possible puis finalisé cette œuvre d'art publique prévue pour traverser les saisons. Mériol Lehmann et Tobie Horswill ont eux aussi mis leur touche particulière dans la réalisation de l'interactivité sonore du projet, remarquablement efficace au vu de sa quasi-invisibilité, et incluant des compositions sonores originales enclenchées par des détecteurs de distance. Le dialogue d'André Du Bois est tout en douceur, contrastant avec l'arrogance de tellement d'artistes « Land Art » dans la colonisation d'un lieu. Sa sensibilité au site et aux lieux est celle d'un authentique visionnaire.

En 2016, avec l'œuvre ATTRACTEURS parcours interactif, l'équipe André Du Bois et CLC architectes fut finaliste au Prix des mérites d'architecture de la ville de Québec.

John K. Grande.

Voir le site de l'artiste www.andredubois.com

John K. Grande, figure-clef de la problématique art et écologie, a été commissaire de plus de cinq éditions des Arts de la Terre pour les Jardins Botaniques au Canada, d'Art-Éco pour le Musée d'art Pori, en Finlande (2011), du Printemps Art et Nature à Merano, en Italie (2014), et de Petits Gestes à la Galerie Mucsarnok à Budapest, en Hongrie (2016). Consacrés aux rapports Art/Écologie, les ouvrages et les catalogues de John K. Grande incluent Art and Environment (Friendly Chameleon, 1992), Balance : Art and Nature (Black Rose, 1995), Art Nature Dialogues : Interviews with Environmental Artists (State University of New York Press, 2004), Dialogues in Diversity (Pari Publishing, Italy, 2008), et Art Space Ecology – Two Views Twenty Interviews (Black Rose/University of Chicago). www.johnkgrande.com

Traduction : Richard Dubois